LA DELIAISON ORCHESTRÉE PAR LE THANATOPHORE, UNE DÉFENSE POSSIBLE POUR LES INSTITUTIONS : L'OBJET DE RELATION

LAURENCE BARRER

À ceux dont la mort et la souffrance nous font avancer sur le chemin de la vie.

INTRODUCTION

La question de la souffrance des équipes dans les institutions et les entreprises publiques ou privées est à l'ordre du jour. Le terme de « pervers narcissique », qui apparaît dans les médias et la presse quotidienne, évoque de plus en plus cette pathologie, faisant entrer l'acronyme PN (Eiguer, 1986) dans le langage courant.

L'objectif de cet article est d'esquisser une position institutionnelle de défense envers la convocation d'un « thanatophore » (Diet, 1996). Il en résulte une déliaison extrême conviant la mort (physique) aux portes des institutions ; Diet suggère « quelques morts psychiques et parfois physiques, notamment si le thanatophore est un professionnel du champ médical ou social¹ ». Dans notre exemple clinique, les conséquences de cette déliaison ont conduit à la mort physique de personnes liées de très près à l'institution. L'hypothèse développée ici met en exergue la lutte du groupe contre la déliaison et la tentative de restructuration du lien au travers de l'objet de relation. L'influence du groupe sur l'émergence de la personnalité du thanatophore a été étudiée précédemment (Diet, 1996). Le groupe, n'agissant pas comme conteneur, convoque les mécanismes pervers, à un moment donné et sur une période donnée, d'un membre de l'équipe. Le sujet sera voué à concentrer et à porter ce négatif uniquement à cause de conditions inadéquates au bon fonctionnement institutionnel. Le pervers narcissique naît. Le thanatophore est au-delà. Il est le résultat de la collusion entre des conditions d'émergence particulières : une pathologie spécifique d'un individu, d'un groupe spécifique en proie à une crise « produite par des circonstances extérieures² ».

L'émergence d'une telle personnalité, convoquée en fonction de ses propres mécanismes intrapsychiques (Diet, 1996), met à mal l'existence des liens institutionnels et des alliances inconscientes du groupe (Kaës, 2009). L'enjeu inconscient du groupe est de lutter contre la déliaison, de tenter de faire du lien entre les psychés et d'avoir une cohésion interne suffisante afin d'assurer sa tâche primaire (soigner, conseiller, vendre, etc.). Mais la cohésion groupale ne peut s'installer entre les membres en souffrance qui resteront en quête d'une identité groupale impossible à forger. Le surgissement de ce « thanatophore » est la conséquence inconsciente et paradoxale de la crise institutionnelle, car l'équipe elle-même va le créer et s'empêcher ainsi de réaliser la tâche primaire. Les recours de l'équipe pour penser le « thanatophore », expression du négatif et de la pulsion de mort, sont d'élaborer un nouveau fonctionnement qui le dégagera de cette fonction phorique mortifère.

Après avoir repris le modèle du « thanatophore », l'articulation avec la clinique aboutira à mettre en perspective les défenses institutionnelles possibles contre l'émergence de ces processus « thanatophoriques ». Nous analyserons comment le mécanisme de morcellement agit sur des objets concrets, et comment les défenses institutionnelles s'étaient sur ceux-ci pour lutter contre la pulsion de mort.

Laurence Barrer, docteur en psychologie, psychologue clinicienne, chargée de cours LPCLS Aix-Marseille Université, col. INSERM unité 669 ; 95 bd Pezetti, 83000, Toulon ; lbarrer@free.fr

¹ E. Diet, « Le thanatophore : travail de la mort et destructivité dans les institutions », dans R. Kaës et coll. (sous la direction de), Souffrance et psychopathologie des liens institutionnels, Paris, Dunod, p. 137.

² *Ibid.*, p. 128.

MODELE DU THANATOPHORE

Le terme semble provenir du milieu médical avec la « dysplasie thanatophore », appelé aussi « nanisme thanatophore », malformation létale du squelette du fœtus. Diet (1996) utilise ce terme pour définir un type de personnalité, qui, au sein des institutions, est littéralement le porteur de mort (concept de fonction phorique de Kaës [1993]). Il le situe au-delà du pervers narcissique, même s'il observe des processus et mécanismes similaires. L'étymologie vient du grec ancien *thánatos* qui est le représentant de la mort et de *phoros* qui signifie porter.

Diet³ en propose les caractéristiques suivantes :

- il est la source centrale de la destructivité ressentie ou constatée dans l'institution ;
- c'est une personne toxique qui attaque les « conteneurs, les contenant et les contenus symboliques » ;
- il disqualifie verbalement les autres membres du groupe « dans leur parole, leur désir, leur identité et leur pratique » ;
- il délie « le pulsionnel à l'altérité, à la transmission et à la dette », en rendant impossible l'intersubjectif quels que soient les liens à l'autre ;
- il a une personnalité paranoïaque, perverse ou pervers narcissique ;
- il est intolérant à la pensée fluide de l'autre, impose la rigidité d'un fonctionnement personnel ;
- il émerge lors de « circonstances précises », après l'illusion groupale quand le travail de deuil opère ou lors d'une crise institutionnelle (naissance, remaniement organisationnel ou structurel) ;
- il est intolérant à la défusion qu'impose le travail de deuil ou/et au chaos généré par la crise ;
- il est envahi par l'angoisse de morcellement, conséquence du remaniement institutionnel ;
- il projette ses mécanismes pathologiques à l'intérieur du groupe ;
- son narcissisme est mis à mal par la crise, il n'est pas « forcément le plus faible ou le plus fou des membres », il est donc difficilement repérable et se pose en victime.

La question du fonctionnement dynamique et économique interroge. La « super » destructivité est-elle l'expression du masochisme sous-tendu par l'échec de la sublimation de la pulsion de mort dans la réalisation post-œdipienne surmoïque ? La pulsion de mort est-elle alors projetée sur son environnement, et le thanatophore (re)joue-t-il son conflit psychique entre masochisme et sadisme en une tentative d'autorégulation des tensions qui règnent entre son Moi et son Surmoi défaillant ? L'échec du renoncement pulsionnel imposé par les forces extérieures est-il à l'origine de la tentative de le (re)jouer pour mieux pouvoir l'introjecter ? (Re)jouer signifie alors reprendre au point exact ce qui a été élaboré a minima mais non totalement structuré de la phase œdipienne. Cette tentative d'élaboration du renoncement pulsionnel semble faire retour indéfiniment, créant ainsi une satisfaction libidinale insatiable et inapaisable dans son autodestruction systématique de l'autre. Le sadisme dont il fait preuve correspond à ce que dit Freud (1924) sur la dérive de la pulsion destructrice vers l'extérieur par la libido sur des objets, ici sur les membres des équipes institutionnelles. Le masochisme propre au Moi du thanatophore est d'observer sur l'extérieur, comme projeté, pour « visualiser » sur l'autre la punition afin de céder au sadisme de la pulsion scopique. Ainsi, voir l'autre souffrir et en retirer jouissance lui permet d'éviter d'avoir à penser sa propre souffrance ou de la ressentir. L'observation de l'autre, masochiste, lui fait faire l'économie de vivre ce masochisme lui-même, tout en lui donnant la satisfaction de ne pas avoir à être soumis à cette motion pulsionnelle.

Il fait aussi l'économie de la culpabilité intimement liée au Surmoi. Ce Surmoi, acquis à la fin de la phase œdipienne, résultant de la déssexualisation de la relation aux premiers objets (le couple

³ *Ibid.*, p. 123, 124, 125, 126, 131.

parental) lors de l'introjection dans le moi⁴ devient le représentant des caractéristiques du couple parental : puissance, sévérité, tendance à surveiller et à punir. Ainsi l'Œdipe est dépassé et intégré. Pour le thanatophore, ces caractéristiques surmoïques sont projetées sur le monde extérieur, il ne les a pas introjectées. Il n'a pas désésexualisé la relation aux premiers objets et en particulier à l'objet maternant, comme le dit Khan (1974). Il comprend la Loi mais la transgresse et la manipule comme si elle n'était qu'incorporée. Tente-t-il de l'expulser sur les autres pour l'évacuer, et ainsi la puissance, la sévérité, la tendance à surveiller et à punir, sont projetées sadiquement sur chaque membre du groupe. Il maltraite l'objet interne des autres puisque le sien le meurtrit. Et, comme le dit Eiguer, « la relation de domination chez le PN garde tout de même une analogie avec celle du lien sadomasochiste moral⁵ ». Pour Freud⁶, le sadisme du surmoi est conscient ; le masochisme moral, inconscient. Le thanatophore tente de dompter la pulsion de mort par la libido, le masochisme originaire érogène resté à l'intérieur et lié libidinalement à la coexcitation sexuelle. Dans la phase phallique œdipienne, le masochisme originaire fait de fantasmes masochistes, puis de déni de la castration, aboutirait à un stade génital caractérisé par la position féminine, d'où l'importance des fèces de la phase **sadique anale reste comme totem du masochisme** chez le thanatophore en référence à son vocabulaire issu du registre anal. Le masochisme féminin (Freud, 1924) correspondrait à une position infantile chez le thanatophore où l'expression serait une fixation à la phase sadique anale. L'affect semble délié de ses représentations et réinvesti dans différents objets extérieurs comme pour avoir la certitude de ne pas être détruit⁷.

DESTRUCTIVITE DANS L'INSTITUTION DE SOIN

L'exemple clinique présenté témoigne d'une crise propice au développement d'un thanatophore. Diet nous dit que le thanatophore « émerge lorsqu'une institution est en crise⁸ », il s'agit ici de la naissance d'une institution de psychiatrie. Il vit la crise, non pas comme porteuse d'une évolution institutionnelle, mais comme un potentiel de dés-étayage pour lui. Elle réactive des angoisses de morcellement qu'il va agir dans le groupe pour ne pas les éprouver à l'intérieur. Il recrée alors, dans le groupe, le lien dans la haine, la destructivité par la déliaison, comme s'il détournait l'illusion groupale vers le négatif. Être bien ensemble, être une bonne équipe valorisée par la tâche primaire est transformé en son contraire, être mauvais, ne rien avoir à faire ici, ne servir à rien, c'est une souffrance d'être ensemble. Chaque membre de l'institution travaille à sa manière dans son coin tout en critiquant les autres. La cohésion, l'identité groupale ne se créent pas.

Naissance de l'institution, crise désétayante

Le chef de service, à l'origine de la demande de création du service se met à la recherche de locaux et rassemble une équipe après avoir reçu l'accord des instances managériales hospitalières. Le nom de l'institution est trouvé et une équipe de trois personnes forme l'embryon institutionnel. Les locaux et l'équipe ne seront définitifs qu'un an plus tard rendant le cadre flou et fluctuant au gré des desiderata directoriaux. Durant ce laps de temps, l'institution nomade reçoit les patients dans les lieux où se trouvent deux des membres de l'équipe ou dans le

⁴ S. Freud, « Le problème économique du masochisme » (1924), dans *Psychose, névrose et perversion*, Paris, Puf, 1973, p. 294.

⁵ A. Eiguer, *Le pervers narcissique et son complice* (1989), Paris, Dunod, 2012, p. 10.

⁶ S. Freud, « Le problème économique du masochisme », *op. cit.*, p. 296.

⁷ Illustration de ce processus dans les livres d'Harry Potter où le « méchant » (Voldemort) fractionne son âme pour survivre et cache ses morceaux dans des objets concrets externes appelés horcrux (un livre, une bague, etc.). La destruction d'un des objets est une souffrance inouïe. Il pourchasse le héros pour protéger ses autres objets, les parties de lui.

⁸ E. Diet, « Le thanatophore : travail de la mort et destructivité dans les institutions », *op. cit.*, p. 124.

véhicule de service hospitalier dont est doté le troisième qui intervient ponctuellement dans le réseau du secteur. Au fur et à mesure, une quinzaine de membres sont ensuite embauchés à mi-temps et à cheval sur les autres services. Cette situation ne les incite pas à développer un investissement fort pour l'équipe, laissant les décisions être prises par le thanatophore naissant. À cette époque, il est difficile de savoir combien l'institution comprend de membres puisqu'il n'y a ni lieux, ni rencontre entre eux, ni réunion de synthèse. L'enveloppe contenant représentée par les locaux, le secrétariat, le numéro téléphonique, l'équipe repérée est ici inexistante. Par la suite, malgré l'acquisition de locaux qui seront en définitive abandonnés, ce fonctionnement nébuleux persistera pendant deux années environ. L'équipe fantasmera des déménagements imminents et la phrase « Ça sert à rien de faire de jolis locaux (ou de s'investir), on va bientôt déménager » reviendra souvent.

L'indétermination du cadre laisse la porte ouverte à des angoisses psychotiques (Bleger, 1979) propices à l'avènement d'une personnalité perverse (Diet, 1996). Bleger annonce que « toute variation dans le cadre amène le non-Moi à un état de crise, "dément" la fusion, "défie" le Moi, et impose la réintrojection, la réélaboration du Moi, ou suscite une réorganisation des défenses pour immobiliser ou projeter à nouveau la partie psychotique de la personnalité⁹ ». Cette impossibilité à organiser le cadre semble être un facteur favorable à l'émergence du thanatophore, qui, ne se sentant pas contenu, est proche de la désorganisation psychotique propre à sa personnalité. Il prend ainsi le contrôle sur l'institution naissante en lui imposant sa loi, expression de son infantile tout-puissant précœdipien. L'identité de l'équipe s'exprime grâce à un cadre repérable, non seulement pour elle-même, mais aussi pour les autres, les usagers, qui vont lui renvoyer l'image narcissique de ce qu'elle est. Ici ce mouvement réflexif ne peut avoir lieu et le négatif commence à filtrer « On ne sait même pas ce qu'on fait... On sert à quoi ? », créant un arrière-fond propice à la fixation de mécanismes pervers et morcelant.

Développement de l'emprise

Lorsque les réunions de synthèse sont en place, l'attaque du cadre s'observe soit par le déni des prescriptions des psychiatres (le thanatophore agit comme si rien n'est dit), soit par la prise au « pied de la lettre » des dires et l'application tyrannique ne laissant aucune place à l'ajustement à la réalité quotidienne. Un malaise général envahit l'équipe mais aucun membre n'ose le nommer comme responsable de cet état de fait, car il dit « agir pour le bien de tous » et le démontre en se servant d'arguments inventés basés sur des éléments insignifiants. L'attaque systématique du cadre pour maîtriser la pensée et empêcher la cohésion de l'équipe se caractérise par son ambivalence face à la loi, il vide de sens et de symbolisation toute action (Diet, 1996), ce qui est source de souffrance pour tous.

Il est difficilement repérable comme étant l'origine de cette souffrance parce qu'il est celui sur qui on peut compter, mais tout en ressentant de la culpabilité de ne pas l'apprécier. Le contre-transfert (la culpabilité) joue ici un rôle majeur pour le repérer (Eiguer, 1989). Les membres du groupe la ressentent vis-à-vis du thanatophore lorsqu'il lance des reproches, tout en ayant conscience de leur propre absence d'implication dans ces situations, « l'indicible souffrance éprouvée dans le contre-transfert permet d'identifier la massivité de la haine agie¹⁰ ». La vignette clinique illustre ce processus. Le thanatophore prend la psychologue à partie en clamant devant un membre de l'équipe que « des dossiers disparaissent, c'est inadmissible ! » Il accuse indirectement la psychologue en demandant à cette tierce personne d'aller fouiller le bureau de ladite psychologue qui est pourtant à côté de lui. La tierce personne, qui lui était liée et soumise de part les bénéfices secondaires importants reçus, va vers le bureau. La psychologue s'insurge et insiste pour aller elle-même fouiller son bureau, tout en sachant qu'elle n'y entrepose jamais

⁹ J. Bleger, « Psychanalyse du cadre psychanalytique », dans *Crise, Rupture et dépassement*, Paris, Dunod, 1979, p. 269.

¹⁰ E. Diet, « Le thanatophore : travail de la mort et destructivité dans les institutions », *op. cit.*, p. 124.

de dossier, mais le doute est là. Elle se sent coupable. Le comble est qu'elle s'exécute en sachant pertinemment qu'elle n'est pas en tort. Dans cette équipe, il n'y a pas de mémoire de groupe à cause de l'absence d'enveloppe groupale et la trace des patients s'efface de par l'absence de création ou d'archivage de dossiers infirmiers. La mémoire du groupe n'est plus témoin du passé, elle est présentifiée (Diet, 1996). L'Histoire du groupe n'est plus linéaire mais circulaire. Pour asseoir son emprise, le thanatophore agit sur le contrat narcissique qui apparaît comme un « contrat de dupes ». Dans notre exemple, le discours, le mythe fondateur de l'institution repris par chacun, est sous-tendu par la fécalisation de toute initiative ou pensée qui est ridiculisée. L'investissement du contrat narcissique se fait sur une valorisation du négatif. La tâche primaire du groupe passe au second plan. Aulagnier évoque dans ce contrat la place déterminée de chaque membre par le groupe, où le contrat narcissique est qu'en retour, les valeurs du groupe soient reprises par l'individu, ce qui ne peut aboutir ici. Les conflits narcissiques des soignants et leur rivalité prennent une ampleur impressionnante. Les symboles d'une position hiérarchique supérieure révèlent l'envie des autres, la position infantile, voire archaïque, hors castration de certains.

Ce *pandémonium*¹¹ s'exprime par l'inversion des espaces privés/publics avec par exemple l'utilisation de véhicules privés pour le transport des patients, l'occupation d'une maison secondaire d'un soignant attenante au camp public pour les séjours de rupture, les propos tenus dans les interstices qui sont utilisés en réunion (Roussillon, 1987) ou les transactions privées qui ont lieu sur le domaine public (faire ses courses dans les véhicules hospitaliers, aller au restaurant avec l'argent de l'association hospitalière).

Le contrôle des objets concrets externes

Le maintien de la situation chaotique est centralisé par le thanatophore qui contrôle l'information, les entrées et les sorties des patients. Il est omniprésent et omniscient, soutenu par l'encadrement dans sa fonction de méta-organisateur où il laisse penser que personne ne peut se passer de lui. L'emprise tentaculaire fige toute possibilité de penser et de se parler. Méfiance, angoisse paranoïaque envers l'autre sont le quotidien, car l'autre peut être une victime au « service des renseignements » du thanatophore. En ayant la mainmise sur la gestion et l'organisation des objets concrets externes comme la gestion des véhicules, les commandes de matériels, les plannings, les visites à domicile, il assoit son omnipotence, son emprise. Les soignants « objectifiés » sont séduits et ficelés avec des bénéfices secondaires souvent conséquents, comme avoir une fonction plus valorisante que celle de départ sans en avoir les diplômes ou avoir abusivement des jours de repos et des heures en plus. La soumission est telle qu'aucun objet concret ne peut être utilisé sans son accord. Ils sont porteurs de sa toute-puissance et la relayent. Ils sont l'expression de l'angoisse de morcellement comme si chaque objet était porteur d'un morceau de son psychisme. Emprunter du matériel qu'il considère comme lui appartenant est comme lui arracher une partie de lui-même. Son enjeu est la lutte contre la pulsion de mort contre son propre éclatement. Par conséquent, il lui est vital de garder présents ses morceaux ensemble. Eiguer (1989, p. 10), à propos du pervers narcissique, nous dit qu'il est en « recherche désespérée pour éloigner le danger de la perte de son intégrité narcissique¹² », il craint la désintégration.

Désintrication du pacte dénégatif

¹¹ Lieu où règnent le désordre et la corruption, capitale des enfers, mot créé par Milton en 1667.

¹² A. Eiguer, *Le pervers narcissique et son complice*, op. cit., p. 10.

L'émergence de liens pervers agit sur le pacte dénégatif. La violence, le registre sexuel sont déterrés. La désintrication des pulsions sexuelles et de mort met au premier plan les enjeux narcissiques de chacun, libérant « une violence létale sans limite et sans fin¹³ ».

Sur le registre de la pulsion sexuelle

Les pulsions sexuelles dans le groupe doivent être négativisées, c'est un accord tacite qui assure la continuité du lien groupal (Kaës, 2014). L'apparition du retour de la pulsion sexuelle se situe pour cette institution dans le langage par la substitution du mot argotique-ordurier à la place du mot admis par le dictionnaire : on y entend que la patiente avait « taillé une pipe » au lieu de faire une fellation, pareil pour la sodomie, la péripatéticienne... Ce langage tenu en premier lieu dans les interstices arrive progressivement en réunion de synthèse, puis dans l'adresse aux patients au travers de blagues salaces de la part de certains soignants. Lors d'une réunion de synthèse, les propos tenus vis-à-vis du viol d'un patient sont tellement crus qu'un soignant se rend au secrétariat et déclare à la secrétaire : « J'en peux plus, fallait que je quitte la réunion, X est en train de se masturber devant tout le monde. » La secrétaire catastrophée croit qu'il parle dans le réel, comme quoi le risque de passage à l'acte, le mélange des registres, la transgression de toutes formes de règles étaient exacerbés, comme imminents. À cela suivent des fantasmatisations sexuelles d'attouchements entre soignants/soignés, de harcèlement soignants/soignants. Plusieurs soignants rapportent aussi le comportement sexualisé, érotisé du thanatophore avec de jeunes patientes ayant une problématique autour de l'inceste.

Sur le registre de la pulsion de mort

Le paroxysme de la déliaison fait son apparition avec une concrétisation mortifère. Sur une très courte période, des avortements thérapeutiques ont lieu, suivis de quinze décès en quatorze mois dans les familles des soignants de l'inter-secteur, soit plus d'un par mois. Aucun soignant ne décéda, mais les personnes concernées étaient de la famille proche et l'énoncé « Une femme de l'institution perd un homme » se répéta pour les trois quarts des cas dans des conditions de morts violentes, non prévisibles (suicides, accidents ou cancers foudroyants). Le travail des pulsions de mort était à l'œuvre, comme le dit Diet : «... la déstabilisation du groupe de travail a toujours des conséquences gravissimes pour les usagers de l'institution : suicides, décompensations, accidents, maladies et parfois mort physique des clients de l'organisation¹⁴... ».

DEFENSE INSTITUTIONNELLE CONTRE LA DELIAISON : L'OBJET DE RELATION

L'objet de relation est un concept travaillé depuis 1985 par Thaon qui le nomme, Guérin, Gimenez et l'équipe du COR (Clinique des objets de relation). Gimenez (2002) le théorise. Il s'agit d'un objet concret externe partagé par au moins un des deux interlocuteurs. Il a une nature et une fonction d'interface entre les psychés en présence comme pare-excitatif au pulsionnel. Il s'inscrit dans un cadre clinique et « révèle une partie muette du cadre ». Il émerge dans un mouvement de surprise. Il permet de « [révéler, précipiter et catalyser] la relation transféro-contre-transférentielle » pour (re)lancer le travail psychique ou sa « transformation et mise en sens¹⁵ ». Nous montrerons comment l'objet de relation peut faire lien entre les membres de l'équipe et tenter de lutter contre la déliaison.

Tentatives avortées de mise en lien

¹³ E. Diet, « Le thanatophore : travail de la mort et destructivité dans les institutions », *op. cit.*, p. 152.

¹⁴ *Ibid.*, p. 154

¹⁵ G. Gimenez, « Les objets de relation », dans B. Chouvier et coll., *Les processus psychiques de la médiation*, Paris, Dunod, p. 89, 93, 96.

Certains membres de l'équipe commencent à réagir à la suite de ces morts très rapprochées, le chef de service s'inquiète et tente de communiquer à ce sujet. Mais la sidération est telle que personne ne souhaite les aborder autrement que sur un plan ésotérique. La réaction groupale est l'étayage sur des objets externes.

Le cahier de synthèse

Il devint l'objet de rapport de force officieux. La réunion de synthèse, lieu traditionnel d'échange, de réflexion, de prise de décision, est pervertie. Les sujets abordés, les présences des soignants ne sont pas systématiquement consignés dans le cahier, mais uniquement quand le thanatophore donne des injonctions au preneur de notes en fonction du sens de ses manipulations en cours : « Note-le dans le cahier, ça, c'est important » ou « Ça, tu ne le notes pas. » Seules sont compulsées les informations touchant au factuel. La trace instituée perd son sens symbolique de faisant lien. Au bout d'un certain temps, quelques membres de l'équipe veulent briser sa maîtrise et décident aussi de noter dans ce cahier. On constate que des pages sont arrachées. L'équipe réclame alors un cahier numéroté. Au bout de quelques mois, l'administration en fournit enfin un. Il disparaît. L'équipe fait alors référence à la Loi, comme quoi ce cahier est obligatoire. Un nouveau cahier arrive, mais les injonctions de notation s'intensifient.

Cet objet concret émerge dans la surprise avec les caractéristiques de l'objet de relation. Mais d'objet de partage, il devient objet de lutte, symbole et dépositaire de la pulsion de vie de l'équipe. Il est un objet faisant lien entre deux ou plus de deux, mais aucune ligne associative n'a pu se mettre en place à partir de son émergence. L'objet obligatoire symbolise plutôt la Loi absolue contre laquelle le thanatophore ne peut aller.

Une affiche érotique de filles dénudées

La deuxième tentative fait écho à la désintrication des pulsions sexuelles liées dans le pacte dénégatif. Un poster érotique de filles totalement nues se retrouve punaisé sur le mur du bureau d'accueil patients/famille/soignants (quelqu'un avait malgré tout pris la « précaution » de mettre des gommettes sur le sexe). Cette affiche, au bout d'un certain temps, est violemment arrachée et jetée sur la table en réunion de synthèse pour interpeller l'encadrement. Spontanément, une forme de cohésion, de pensée entre les soignants émerge, ceux qui minimisent, ceux qui sont contre. Enfin un débat a lieu. Mais les discussions restent superficielles, manichéistes et le travail de pensée, de mise en lien n'advient pas. À la réunion suivante, le débat est tombé aux oubliettes, les lignes associatives ne s'élaborent pas. L'institution retourne à son marasme. L'objet n'a pas été investi et l'encadrement minimise le passage à l'acte pour éviter le conflit.

Cet objet concret aurait pu devenir un objet de relation. Il surgit dans la surprise en intermédiaire de plus de deux. Il est le symbole de l'attaque des liens, donc de l'état de la relation, de la désintrication pulsionnelle. Il permet de refaire surgir la parole, la pensée. La rencontre entre les différents membres de l'équipe et l'encadrement aurait pu être possible.

La déliaison, processus à double tranchant pour le thanatophore ?

En réaction aux nombreux décès observés, la parole circule entre quelques personnes inquiètes de la dimension de la léthalité. Tant que la déliaison reste dans le registre sexuel, les soignants s'indignent, mais, là, la liste des morts réelles s'allonge. Un cadre remarque que la fréquence des décès est plus soutenue dans un groupe de « formation » mis en place dans l'institution. Quelques soignants commencent à former un groupe de discussion officieux de cinq, puis une personne en sort quand elle s'aperçoit que les propos tenus concernent le thanatophore. Ce groupe essaie de comprendre, de réfléchir à des pistes pour tenter d'expliquer les causes de cet état léthal et pour y remédier, s'aidant de la liste des morts concrétisée sur un papier. L'idée d'un lien, resté pour ce groupe incompréhensible, entre le thanatophore et ces décès se mit à germer, touchant presque à l'ésotérisme. Devant ce système pervers tellement ficelé, que ce soit de

l'intérieur ou de l'extérieur, il semble impossible de recréer du lien. L'hypothèse de travail de ce groupe est d'utiliser certains mécanismes pervers sur lesquels le groupe réfléchit officieusement et les agit dans l'institution pour contrer la déliaison. Le groupe entre alors dans la clandestinité pour ne pas se faire repérer par le thanatophore et ses complices. Les sujets œuvrent en gardant le groupe comme référent de l'éthique et de la déontologie pour ne pas être happés par les mécanismes pervers utilisés et tenter de faire prendre conscience de la déliaison aux autres soignants. L'utilisation de mécanismes destructeurs conduit à un hors cadre, un hors loi, à une attaque en miroir aux attaques du thanatophore contre l'institution déjà en souffrance, rappelant la loi du talion.

Diet conclut en disant : « Isolé, le thanatophore n'est plus rien¹⁶. » Avec ce groupe, créateur de relation, il semble que les soignants ont œuvré en ce sens : l'isoler et se rassembler. Il maîtrisait en déliant et en isolant ; en écho, le groupe l'isole pour faire du lien. Le groupe retisse la mémoire à plusieurs, il y a plus de souvenirs et moins de doute. La confiance s'instaure. Le thanatophore désorienté envoie sa lettre de démission, refusée par l'administration (les complices sont partout), qui lui offre une opportunité où il est à nouveau à un poste-clé. Le groupe se dissout, la liste est rangée dans un tiroir.

LE GROUPE, UNE SOLUTION POSSIBLE FACE A LA DELIAISON

Le modèle de Diet (1996) est pertinent pour rendre compte de l'observabilité d'un thanatophore. À travers notre observation clinique, nous soutenons ce concept et y apportons des éléments complémentaires. Cette pathologie est dans le champ de la perversion, mais semble plus destructrice que la perversion narcissique, car touchant à la psychopathie (en référence au modèle du tueur en série de Zagury [2002]). Ce concept s'inscrit dans le champ du monde institutionnel (entreprise et autres) et non privé comme le PN. La mort effective des membres semble être l'élément qui devrait être mis en exergue¹⁷ ainsi que les actes délictueux dont nous n'avons pas rendu compte dans cet article par souci d'anonymat, pour l'aborder sur le versant psychopathique. L'agir criminel est « de dénier l'altérité et l'existence de l'objet pour son propre compte¹⁸ » et semble faire partie de l'économie psychique du thanatophore. Il se rend compte qu'il fait le mal, mais il en jouit, à l'inverse des PN qui n'ont pas forcément cette conscience. Certains PN et sociopathes (Thomas, 2014) disent « Si les autres ne veulent pas faire ce que je leur dis, ils n'ont qu'à dire non. Chacun a son libre arbitre ! »

Il apparaît que le thanatophore est la source centrale de la destructivité de par son poste institutionnel central ayant accès à tous les leviers pour contrôler l'institution. Son organisation psychique relève chez lui des processus psychotiques comme le déni, le clivage du Moi et le morcellement. Zagury (2002) définit le tueur en série par l'association d'un déséquilibre psychopathique, d'un mouvement pervers narcissique et d'une angoisse de néantisation. Nous retrouvons chez le thanatophore ces mouvements avec le mouvement pervers comme fonction de défense contre-psychotique, l'angoisse de néantisation que nous avons évoquée et la psychopathie à bas bruit. Il est difficile d'avoir accès au fonctionnement psychique du thanatophore, car il ne se livre pas et, de par son poste hiérarchiquement élevé, personne ne l'interpelle à ce niveau. L'observation clinique est alors l'outil de prédilection.

Il émerge non seulement à cause d'une crise institutionnelle mais aussi lors de la naissance ou la transformation radicale de l'institution. Il s'instaure dans ce cas un fonctionnement pervers narcissique pré-psychotique qui perdurera après lui. Dans notre cas, au moins deux autres PN ont émergé après lui car l'institution, étant structurée dans un lien pervers, est propice à la constitution d'une telle pathologie. La transmission institutionnelle transgénérationnelle de ces

¹⁶ E. Diet, « Le thanatophore : travail de la mort et destructivité dans les institutions », *op. cit.*, p. 159.

¹⁷ Référence à la fréquence des décès chez France Telecom et PSA.

¹⁸ D. Zagury, « Les serial killers sont-ils des tueurs sadiques ? », *Revue Française de Psychanalyse*, vol. 66, 2002, p. 1202.

processus pervers est toujours à l'œuvre malgré son départ et convoque un fonctionnement pervers des nouveaux membres.

Dans son rôle de victime, le thanatophore n'a pas l'attitude de soumission comme peut l'avoir le pervers narcissique. Au contraire, il est dans le rôle de la victime qui doit tout faire à cause de l'incompétence des autres. Il donne l'impression d'être le plus actif, celui qui fait le plus preuve d'abnégation.

La liste des décès a joué le rôle d'objet de relation. La souffrance paroxystique fait poindre la nécessité de lutter contre ces processus destructeurs. La pulsion d'autoconservation surgit, faisant lien dans le groupe. L'observation du statut particulier de plusieurs objets, peut-être pré-symbolique d'objet de relation, a permis d'interpeller l'équipe et a abouti à l'apparition de cet objet, la liste. L'objet de relation pose la question de la reprise de la chaîne associative groupale dans l'institution ; il est un intermédiaire qui fait du lien. Ici la figuration de cet objet a aidé à accompagner l'élaboration d'une situation destructive en permettant de penser, de faire circuler la parole entre plusieurs membres, insufflant ainsi « de la pulsion de vie ». Il réanime le lien groupal et l'espoir de pouvoir vivre à nouveau dans l'institution.

CONCLUSION

Le concept de thanatophore nous est apparu comme un mélange de perversion narcissique et de psychopathie dans un champ d'action spécifique, les institutions. Pourquoi les institutions ? Peut-être pour avoir plus de « matière » humaine sous son emprise pour tenter de résoudre au travers des autres sa propre dévitalisation. Le thanatophore convoque ainsi chez l'autre la part perverse et un échange s'opère entre l'équipe et lui-même créant une fascination en miroir des deux parties. L'impression d'avoir affaire aux mécanismes des tueurs en série tels que les décrit Zagury nous a questionnée. Un tueur en série de l'institution avec la froideur dont il fait preuve et son attitude très à l'aise devant l'enfer que vivent les autres. Nous avons illustré une résolution possible de lutte inconsciente contre la déliaison psychotique, perverse et psychopathe, l'objet de relation qui peut être le signe clinique d'une institution sur le chemin de sa (re)construction.

BIBLIOGRAPHIE

- BLEGER, J. 1979. « Psychanalyse du cadre psychanalytique », dans *Crise, rupture et dépassement*, Paris, Dunod.
- GIMENEZ, G. 2002. « Les objets de relation », dans B. Chouvier et coll., *Les processus psychiques de la médiation*, Paris, Dunod. p. 81-102.
- GIMENEZ, G. 2003. « L'objet de relation dans la thérapie individuelle et groupale de patients schizophrènes », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 41, p. 41-62.
- DIET, E. 1996. « Le thanatophore : travail de la mort et destructivité dans les institutions », dans R. Kaës et coll., *Souffrance et psychopathologie des liens institutionnels*, Paris, Dunod.
- EIGUER, A. 1989. *Le pervers narcissique et son complice*, Paris, Dunod, 2012.
- FREUD, S. 1919. « Un enfant est battu », dans *Psychose, névrose et perversion*, Paris, Puf, 1973.
- FREUD, S. 1924. « Le problème économique du masochisme », dans *Psychose, névrose et perversion*, Paris, Puf, 1973.
- GRANJON, E. 1988. « Des objets bruts aux objets de relation ? », dans *Après Winnicott*, Actes Journées d'études de psychologie clinique, COR.
- GREEN, A. A. 1983. *Narcissisme de vie narcissisme de mort*, Paris, Éditions de Minuit.
- KAËS, R. 2014. *Les alliances inconscientes*, Paris, Dunod.
- KAËS, R. 1996. *Souffrance et psychopathologie des liens institutionnels*, Paris, Dunod.
- KAËS, R. 1987. *L'institution et les institutions*, Paris, Dunod.
- KHAN, M. 1974. *Le soi caché*, Gallimard, Paris.
- THOMAS, M. 2014. *Confessions d'une sociopathe*, Paris, Larousse.

ZAGURY, D. 2002. « Les serial killers sont-ils des tueurs sadiques ? », *Revue française de Psychanalyse*, vol. 66, 2002/4, p. 1195-1213.

Résumé

L'objectif de cet article est d'esquisser un positionnement institutionnel de défense lors de la convocation d'un « thanatophore » et d'apporter quelques éléments à la théorie déjà existante. Les concepts de thanatophore et de pervers narcissique sont les bases sur lesquelles cet article s'appuie pour en rendre compte. L'émergence de cette personnalité engendre une déliaison extrême conviant la mort physique aux portes des institutions mettant à mal l'existence des liens institutionnels et des alliances inconscientes du groupe. L'auteur développe l'hypothèse que la défense du groupe contre la déliaison et sa tentative de restructuration du lien s'organisent et se figurent autour d'objets de relation, et, que les conditions de l'émergence de mouvements pervers sont inhérentes à certaines institutions. Après avoir repris le modèle du thanatophore, l'articulation avec une expérience clinique dans une institution de soin psychique aboutira à mettre en perspective une défense institutionnelle possible face à ces processus pervers de déliaison.

Mots-clés :

Lien pervers, pervers narcissique, thanatophore, objet de relation, transmission transgénérationnelle institutionnelle.